



1. Salim Bouatrous, Adil El Barkaoui et Mohamed Slimani, de gauche à droite, ont fondé deux fast-foods halal, à Mulhouse et à Lyon, avec le soutien du fonds BAC.

2. Yacine Kara, fondateur d'Ecolotrans, entreprise de transport utilisant des véhicules peu polluants. Son parrain en affaire : l'industriel Norbert Dentressangle.

3. José Jacques-Gustave, fondateur de la société de visioconférence G2J, a été soutenu par Citizen Capital.

1.

PAR CATHERINE BERNARD

## LE CAPITAL-RISQUE SENSIBLE À LA BANLIEUE

**Sollicité par Financité, Citizen Capital ou BAC, le monde des affaires découvre dans les cités un nouveau vivier de jeunes entrepreneurs, en mal de fonds mais surtout de conseils.**

Ils sont une bonne dizaine à patienter dans l'étroit vestibule, leur dossier sous le bras. Venus de Vernouillet (Yvelines), Saint-Denis, Bondy (Seine-Saint-Denis) ou encore Valenciennes (Nord), ils attendent un rien tendus le moment de passer leur « grand oral ». Société de marketing géolocalisé, site de rencontres afro-antillais sur Internet, construction d'un complexe de loisirs, maroquinerie, distributeurs automatiques de produits bio... dans quelques instants, ils vont défendre pendant un petit quart d'heure leur projet d'entreprise. Avec un seul espoir : convaincre le prestigieux jury d'investir dans le capital de leur société.

Car aujourd'hui se tient le « speed business meeting » bimensuel organisé par Business angels des cités (BAC), un fonds d'investissement dédié aux entrepreneurs issus des cités dites sensibles.

L'ambiance est bon enfant, mais les questions serrées : « Quelle clientèle allez-vous précisément cibler ? A quel canal de distribution avez-vous réfléchi ? Sur quel chiffre d'affaires tablez-vous ? En quoi votre offre est-elle spécifique ? » Autour de la table siègent quelques éminents représentants du ghorta des affaires : Alain Joly, ancien PDG d'Air liquide, Florence Dinin de Nexity (promotion immobilière), Marina Eloy-

Jacquillat, administrateur d'Ipsos, Hervé Salami, directeur de HSBC France entourent Bénédicte de Saint-Pierre et Abderzak Sifer, les permanents de BAC. Et, bien sûr, Aziz Senni, son fondateur, le seul que reconnaissent instantanément les candidats.

Originaire du quartier du Val Fourré, à Mantes-la-Jolie, et fondateur d'une société de taxis collectifs (ATA), Aziz Senni, 33 ans, est en effet devenu un modèle. Avec son livre au titre provocateur, *L'ascenseur social est en panne... J'ai pris l'escalier*, il a donné des idées à bien des jeunes issus, comme lui, des banlieues dites sensibles. Mais il a aussi ouvert les yeux du monde des affaires français. Tel Alain Joly qui, à 70 ans passés, a découvert un nouvel eldorado auquel il consacre désormais deux à trois jours par semaine : « Il paraît que moins de 10% des jeunes passés par une école de commerce ont envie de créer leur entreprise. Dans les banlieues, ce pourcentage dépasse 50% ! C'est une chance pour l'économie ! » Un constat qui n'étonne pas Jean-Claude Volot, président de l'Agence pour la création d'entreprises (APCE) : « La création est souvent affaire de nécessité : les difficultés donnent une réactivité, une énergie qu'on ne trouve pas forcément dans les milieux plus aisés. Ces gens-là ont faim de réussite. »



2.



3.

Aussi prometteur soit-il, ce marché était pourtant jusqu'ici largement ignoré des capital-risqueurs. « La douzaine de fonds de capital développement que j'ai étudiés investissent quasi exclusivement dans des entreprises créées par des hommes, sortis, quatre fois sur cinq, d'une grande école ou titulaires d'un diplôme de troisième cycle et, dans leur immense majorité, européens », assure ainsi Laurence Méhaignerie, fondatrice de Citizen Capital.

**Ne pas laisser ce terrain en friche**

Les émeutes de l'automne 2005 ont joué comme un véritable révélateur. « Comme plusieurs grands patrons ou financiers, je me suis dit qu'il était aberrant de laisser les banlieues en friche. Pourquoi donc ne pas leur appliquer les méthodes de capital-risque éprouvées par ailleurs ? » interroge ainsi Gilles Cahen-Salvador, président-fondateur du fonds LBO France et cofondateur de BAC.

En moins de deux ans, trois fonds spécialisés ont vu le jour. Financité, aujourd'hui doté de 4,7 millions d'euros, a été lancé en 2007 par Jacques Attali – le créateur du groupe de microfinance Planet Finance. Il est centré sur les petits projets nécessitant un investissement de moins

de 100 000 euros et rassemble des investisseurs institutionnels.

Citizen Capital (1), actif depuis la mi-2008, s'adresse aux entreprises déjà matures avec des besoins en capitaux plus conséquents, de 0,3 à 2,2 millions d'euros. Fondé par Laurence Méhaignerie, spécialiste des questions de diversité et d'égalité des chances, et Pierre-Olivier Barennes, ancien directeur du fonds d'investissement Bridgepoint Capital, il dispose de 9 millions d'euros investis par des investisseurs particuliers et des grands institutionnels.

BAC, lancé fin 2007 et dédié aux projets intermédiaires (de 30 000 à 300 000 euros), a fait dans un premier temps le pari de mettre à contribution pour un total initial de 5 millions d'euros, exclusivement des investisseurs privés, Claude Bébéar en tête. Une soixantaine de dirigeants, souvent venus de fonds d'investissement lui ont

confié 5 millions d'euros. « Je voulais que les grands patrons français s'impliquent personnellement », précise Aziz Senni.

Car BAC, comme Financité et Citizen Capital, ne se contentent pas d'investir dans des start-up de banlieue. « Il s'agit d'apporter à ces dernières les trois ingrédients qui leur font le plus cruellement défaut : l'argent, certes, mais aussi l'expérience et le réseau », poursuit-il. Une ambition que résume à sa manière Olivier Millet (Ofi Capital), investisseur de Citizen Capital : « Nous devons aider ces entrepreneurs à effectuer la traversée de Paris de l'est vers l'ouest ! »

« Le plus important dans l'apport de BAC, c'est moins les 100 000 euros investis dans mon entreprise que l'aide et les conseils qu'il m'a prodigués », corrobore Adil El Barkaoui, cofondateur de deux fast-foods halal à Mulhouse et Lyon. Et de fait, les fées se sont penchées sur ses restaurants : Jean-Louis Detry et Michel Morin, respectivement ex-repreneur et PDG des restaurants Léon de Bruxelles, lui fournissent un accompagnement hebdomadaire. Yacine Kara, 30 ans, fondateur d'Ecolotrans, une entreprise de transport utilisant des véhicules peu polluants (GNV, hybrides, électriques...) aurait, lui aussi, difficilement pu rêver d'un parrain plus >



**FINANCITÉ**

**Fondateur :**  
 Jacques Attali (photo).

**Investisseurs institutionnels :**

Caisse des dépôts, BNP Paribas, HSBC et la région Ile-de-France.

5. Said Oukhabou, créateur de Sago, une marque de polos destinés aux gendarmes, a pu bénéficier des conseils de BAC.



5.

prestigieux que Norbert Dentressangle, fondateur du groupe de transport et de logistique éponyme. « Il m'a fourni tous les outils méthodologiques pour que je puisse suivre en permanence la rentabilité de chacun de mes véhicules », déclare-t-il. Yacine Kara a aussi profité des conseils avisés d'Alain Joly : « Celui-ci m'a mis en rapport avec le directeur de la propriété intellectuelle d'Air liquide pour m'aider à breveter le système de panneaux publicitaires géocalisés que j'installe sur mes camions. Sans lui, je n'y aurais même pas pensé... »

« Au moins, avec Financité, nous n'avons pas affaire à des calculatrices ambulantes », sourit Malik Brachemi, cofondateur, avec Sébastien Haziza de Dopad Media, une PME de Montreuil (93) dans laquelle le fonds d'investissement de Jacques Attali a investi 90 000 euros. Dès sa création, à l'été 2008, la PME s'est retrouvée au centre d'une véritable bulle spéculative : « Notre idée était si simple et si séduisante – offrir aux universités des photocopies gratuites grâce aux publicités imprimées au verso des feuilles – que nous avons été inondés de sollicitations de business angels et de fonds d'investissement disposés à investir des sommes faramineuses, racontent les deux fondateurs. Mais nous ne maîtrisons

pas leur vocabulaire. Cela nous a fait peur. C'est pourquoi nous avons préféré nous adresser à un fonds plus à taille humaine. »

Car, comme la plupart des primo-entrepreneurs, les créateurs issus des banlieues défavorisées sont rarement des virtuoses de la finance et de la gestion. « Pour beaucoup d'entre eux, ils n'ont pas la culture des "tableaux de bord" ou des "sorties en capital", comme pourrait l'avoir un diplômé d'une grande école de commerce », indique Laurence Méhaignerie. Autant dire que, sur ce point, les fonds doivent être prêts à prendre l'entrepreneur par la main. « C'est

bien simple : Pierre-Olivier Barennes a passé un an à mettre de l'ordre dans mon fouillis », plaisante le jovial José Jacques-Gustave, fondateur de la société de visioconférence G2], premier investissement de Citizen Capital. Nous n'avons pas l'habitude de nous auto-analyser. » « Gilles [Cahen-Salvador] m'a fait refaire sept fois mon business plan ! » raconte Said Oukhabou, le bouillant créateur de Sago qui commercialise des polos destinés aux gendarmes.

#### Dépasser les susceptibilités

Accepter ce regard extérieur n'est pas toujours facile pour l'entrepreneur de banlieue, souvent habitué à être, d'une façon ou d'une autre, discriminé : « Nous sommes particulièrement sensibles, voire susceptibles », reconnaît Raoul Sodjinou, fondateur d'Inaya, magasin de cosmétiques dédiés aux peaux noires et métisses soutenu par BAC et qui ambitionne de s'ériger en chaîne. « Mais il ne faut pas que tout le travail juridique et d'audit réalisé par le fonds d'investissement soit compris comme de la défiance à notre égard. »

Une méfiance à l'égard des institutions que Financité, Citizen Capital et BAC doivent apprivoiser. Dans ce domaine, ce dernier bénéficie d'un petit avantage concu-



#### CITIZEN CAPITAL

**Fondateurs :** Laurence Méhaignerie (photo) et Pierre-Olivier Barennes.

**Investisseurs privés :** Jean-Claude Volot (président de l'APCE), Louis Le Duff (créateur du groupe Brioche dorée), Olivier Millet (fondateur d'OFI private equity capital), Jean-Louis de Bernardy (associé d'Activa Capital)...

**Investisseurs institutionnels :** Caisse des dépôts, Banque postale et le groupe Caisses d'épargne.



5. Raoul Sodinou, fondateur d'Inaya, magasin de cosmétiques dédiés aux peaux noires et métisses. Grâce au fonds BAC, il envisage de développer une chaîne de magasins.

6.

rentiel : « La présence d'Aziz Senni et la mienne rassurent les porteurs de projet. Ils savent que si leur dossier est refusé, les raisons en seront purement objectives et non liées à une quelconque discrimination », garantit Abderzak Sifer, chargé d'affaires chez BAC.

Pour l'instant du reste, ces fonds ne comptent qu'un tout petit nombre de participations : mi-novembre, Financité avait financé 32 entrepreneurs, BAC, 8, et le dernier-né, Citizen Capital n'avait encore à son actif qu'une seule participation. Patrick de Giovanni, directeur associé d'Apax Partners et investisseur dans BAC, ne s'en étonne pas : « Dans ce métier, l'offre modèle la demande. Il faut du temps avant que les porteurs de projet intériorisent l'existence de fonds d'investissement et mûrissent au point d'être prêts à aller voir un partenaire. » « Sans compter que nos porteurs de projet sont en général très jeunes et, souvent, au stade de l'idée plus que du business plan », explique Bénédicte de Saint-Pierre, la présidente de BAC.

En attendant, tous trois multiplient les initiatives : BAC organise des « speed business meetings » en banlieue parisienne mais aussi dans l'Est ou à Dijon. A terme, il projette de créer des antennes dans les

principales grandes villes, ouvertes à des investisseurs locaux, et de lancer un « BAC au féminin » où des femmes d'affaires investisseurs accompagneraient des femmes entrepreneuses en banlieue. Financité a désormais des correspondants à Lille, Lyon, Marseille et bientôt en Gadeloupe. De son côté, Citizen Capital continue à se faire connaître auprès des réseaux d'experts-comptables, de fonds régionaux,



#### BUSINESS ANGELS DES CITÉS (BAC)

**Fondateur :**  
Aziz Senni (photo).

**Premier tour de table :** Claude Bébéar, Florence Dinin (Nexity), Alain Joly, Norbert Dentressangle et une soixantaine de dirigeants de fonds d'investissement, dont Gilles Cahen-Salvador (LBO), Eric de Rothschild, Gérard Worms, Gonzague de Blignières (Barclays Private Equity) ou Patrick de Giovanni (Apax Partners).  
**Deuxième tour de table :** Martin Bouygues et Michel David-Weill, et des investisseurs institutionnels – CDC Entreprise, Axa private equity, BNP Paribas, CNP...

de business angels, d'entrepreneurs et de banquiers. Ce qui ne les empêche pas d'inviter de nouveaux investisseurs, à l'instar de BAC qui vient de lever 10 millions d'euros, essentiellement, cette fois auprès d'institutionnels. « Plus nous aurons des fonds, plus nous pourrons étoffer notre équipe et nous professionnaliser », assure Gilles Cahen-Salvador. Car leur référence à tous est Bridges, le fonds d'investissement social lancé en Grande-Bretagne par sir Ronald Cohen (fondateur d'Apax). « En aucun cas, nous ne considérons notre investissement comme un financement caritatif. Il s'agit d'un vrai projet de private equity qui doit se traduire par la croissance de ces entreprises... et donc une rentabilité financière pour nous », précise François Marbeck, de la Banque postale, partenaire de Citizen Capital. Et Olivier Boré, président de GCE Capital (groupe Caisses d'épargne) de renchérir : « C'est d'ailleurs l'intérêt de l'économie française. » ■

(1) Citizen Capital a un spectre plus large que les banlieues sensibles : entrepreneurs autodidactes issus de la diversité ou venant de zones rurales ou désindustrialisées...

Retrouvez sur ce sujet le documentaire « Entreprendre en banlieue » sur [www.lesechos.fr/video/entreprendre-en-banlieue-1590.html](http://www.lesechos.fr/video/entreprendre-en-banlieue-1590.html)